

**Cérémonies du 20 décembre 2024**  
**Rond-point Fernand Grenier à Châteaubriant**  
**Hommage à Fernand Grenier**

*(seul le prononcé fait foi)*

Je suis fier et ému de pouvoir être ici aujourd'hui pour rendre hommage à nos camarades, tombés pour que nous puissions vivre libres. Fier et ému d'être ici pour continuer à faire vivre cette mémoire, et je tenais à remercier tous ceux et celles qui rendent cela possible de par leur engagement, et en particulier à l'amicale de Châteaubriant.

Nous sommes réunis ici pour rendre hommage à Fernand Grenier, né en 1901 à Tourcoing, il adhère en 1922 au PCF. Militant toute sa vie, luttant toujours pour notre classe, il est de ceux dont la vie éclaire notre chemin, des combats du quotidien et de ceux qui écrivent l'Histoire, qui font prendre chair à la maxime de Lénine "Là où il y a une volonté, il y a un chemin".

Engagé à Halluin, il y sera secrétaire des Jeunes Communistes et secrétaire particulier au maire. Dès 1925, il écrit dans divers journaux communistes ou syndicaux. De 1935 à 1937, il est chargé de reprendre Saint-Denis à Doriot et ses partisans, son succès l'amène à être élu député de Saint-Denis en 1939.

Dès 1940, il participe à l'organisation de la résistance et écrit des tracts contre Vichy et l'Allemagne nazie. Il est arrêté le 5 octobre 1940 et connaît camps et prisons jusqu'à Châteaubriant dont il s'évade le 18 juin 1941. Revenu à Paris, il y reprend la rédaction de journaux clandestins et représentera le PCF auprès de la "France combattante" à Londres avant d'être ministre dans le gouvernement provisoire d'Alger en avril 1944.

En mars 1944, il présente le texte instituant le vote des femmes à toutes les élections. Il sera député de la Libération à 1968. Il fait partie des fondateurs de l'amicale de Châteaubriant et en est le président de 1976 à sa mort en 1992.

« **Les copains qui restez, soyez dignes de nous** ». Comment ne pas être émus, ne pas faire notre autocritique, face aux gravures de nos camarades fusillés présentes ici au musée de la Résistance ? Comment se sentir dignes, quand l'espace médiatique et politique se nécrose chaque jour davantage des thèses mortifères de l'extrême-droite, quand nos organisations politiques et syndicales perdent des adhérents et peinent à recruter parmi les jeunes et les masses laborieuses ? "Ami si tu tombes...", combien des nôtres sont tombés et tombent encore sans relêve ?

Pourtant, cette situation n'est pas une fatalité. Une page de formation de nos camarades est présente ici au musée. Ils s'y interrogent « **Quels sont les moyens que possède le Parti pour se lier aux masses ?** » et répondent « **le Proletariat s'est surtout organisé sur la base de la défense de ses intérêts immédiats** ». La gangrène fasciste prospère là où nous déclinons, où nous baissons les bras. Alors haut les cœurs mes camarades, changer la vie disait Rimbaud, changer le monde disait Marx, les deux ne font qu'un pour nous. « **Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent** » écrivait Hugo. Nos camarades ont lutté, et ils vivent encore aujourd'hui, dans la flamme de nos luttes, de nos colères et de nos espoirs. De cette flamme qu'il nous incombe aujourd'hui de porter.

« **Honte à qui trouve sa limite, à qui sa limite suffit** » disait Aragon.

Dès demain, comme hier, à nous d'aller convaincre, organiser, militer, gagner et renforcer nos organisations.

À nous de nous montrer dignes d'eux.

À nous d'aller embraser l'espoir de nouveaux jours heureux en France.

Et que vive la République, que vive les jours heureux, et que vive la Résistance.

**Alexandre Valente**, secrétaire de la section du PCF de Meaux